

ENTENDU À L'USINE ÉLECTRIQUE

Symphonie du 3e type

On n'oubliera pas le passé mais on n'arrêtera pas l'évolution technologique. Les auditeurs plongés, vendredi, dans la semi-obscureté de l'Usine électrique à La Chaux-de-Fonds, ont vécu une fabuleuse aventure.

La musique électro-acoustique sait tout faire, tout imiter, reproduire tous les sons de la terre et des milliers d'autres qui n'existaient que dans nos rêves. Mais qu'en ferons-nous? Un robot sans génie ou le Strad du XXIe siècle?

Dans une jungle de haut-parleurs d'origines et de formes variées dont le rendu sonore est accentué par leur position dans l'espace, Dimitri Coppe, compositeur, malaxe des sons concrets, préenregistrés, sur lesquels l'ingénieur musicien Thierry Simonot, va opérer, une main sur les touches de son ordinateur et la tête dans les étoiles.

Imagination titillée

Comme sur une planche à dessin, ensemble ils créent, en direct, sans agressivité sonore, les plus troublants paysages. Les images, cloches dans le lointain, porte grinçante, se changent en pluie, nuages, en fusées, en tempêtes. Les couleurs sonores s'harmonisent ou se rejettent, se rapprochent ou s'éloignent, titillant l'imagination de celui qui écoute.

Aventuriers, navigateurs, les deux manipulateurs créent l'orchestre de la mer. On ne ressentait pas un vocabulaire hérité de quelque haute Ecole polytechnique, du tout. Face à leurs claviers les interprètes entendent et réagissent en musiciens. Installé sur son transat, l'auditeur se sentait bien dans cette atmosphère de sable chaud...

Il s'agissait d'une coproduction des Concerts de musique contemporaine (CMC), du Centre de culture ABC et des Heures de musique du Conservatoire. /DDC